

plus tièdes, et montent la tête aux plus zèles ? Ah ! disons-le bien vite : c'est qu'on a découvert que l'*Abeille*, ensevelie depuis quatre ans dans sa ruche abandonnée, n'était pas entièrement privée de vie ; c'est qu'en ouvrant par hasard un jour la porte de sa retraite, on s'est écrié en poussant un cri de joie aussitôt répété par cent bouches, que le froid de la mort ne l'avait pas saisie, que quelques mouvements réguliers agitaient ses délicates articulations, et que, grâce à quelques soins, on parviendrait à rendre la vie à l'*Abeille*, et l'*Abeille* à ses lecteurs. Comme on s'est, dès ce moment, empressé auprès de la pauvre abeille si longtemps abandonnée ! Faut-il vous dire ici les soins, les efforts de chacun pour faire revivre celle qu'on pleurait comme morte ?..... Chers lecteurs, nous resumerons tout en ces mots : Les efforts généreux de nos confrères n'ont pas été inutiles ; vous en avez aujourd'hui une preuve convaincante. Oui, l'*Abeille* est sortie peu-à-peu de son léthargique sommeil, ses membres se sont détendus, la douce chaleur de la vie les a ranimés, ses ailes ont secoué la poussière des années ; elle a fait quelques tours hors de sa ruche, puis elle s'est enhardie jusqu'à entreprendre quelques excursions dans son antique royaume des fleurs ; elle y a, comme autrefois, recueilli dans le zèle et les promesses de tous nos confrères, des trésors de suc et de parfum pour l'avenir. Déjà elle a repris ses travaux, car elle n'a pas encore oublié le secret de son art industriel ; et maintenant, chers lecteurs, elle est devant vous, cette *Abeille* d'autrefois, qui savait vous distraire et vous intéresser ; elle réclame cette même bienveillance dont vous l'honoriez jadis et dont elle était si heureuse et si fière, et en échange, elle vous offre quelques rayons d'un miel qu'elle a confectionné depuis qu'elle est revenue à la vie. Puissiez-vous ne pas le dédaigner et vous rappeler qu'elle s'attache surtout à vous plaire, et que tout, de sa part, tendra vers ce but.

Va, petite abeille : puisses-tu convaincre les plus incrédules que tu n'as fait que prendre un long repos dû à de longues fatigues, et leur prouver par la suite que tu n'interrompras pas désormais ton existence active et laborieuse !

Chers lecteurs, quelque la métaphore ait un charme incontestable, elle ressemble à ces ornements qui nuisent à l'effet lorsqu'ils sont trop souvent répétés. Ainsi donc, si nous l'avons employée un moment pour vous annoncer que l'*Abeille* s'était véritablement ranimée, et si en cela nous n'avons pu résister au désir de vous présenter notre petit journal tel que son nom l'a fait, c'est-à-dire, petit insecte

errant sur les parterres, industriel dans sa cellule, généreux dans ses offrandes et modeste en tout, nous sommes à présent frères réalistes, et par notre désir de satisfaire tout le monde, de revenir bien vite à notre langage ordinaire, pour répondre de notre mieux à certaines questions que nos lecteurs pourraient nous faire, et qui ne seraient pas le moins du monde indiscrètes..... Vous comprenez sans doute à demi-mot : il s'agit de la nature des occupations de la présente *Abeille*, des nouvelles qu'elle s'empresse de donner, des travaux qu'elle sera glorieuse d'exhiber : bref, on pourrait nous demander quelles sont les fleurs sur lesquelles l'*Abeille* s'arrêtera et quelle sont celles dont elle évitera le contact.

A ceux qui ont gardé jusqu'à ce jour les numéros de l'antique *Abeille* avec tout le respect des antiquaires pour leurs bijoux, nous répondrons avec candeur : Consultez vos souvenirs, ou, s'ils ne sont pas fidèles, relisez l'*Abeille* d'autrefois : chacune de ses pages vous dira que le journal des élèves du Petit-Séminaire de Québec était non-seulement le dépositaire de leurs humbles travaux et leur fidèle archiviste, mais qu'il était encore pour eux le confident ordinaire auquel ils communiquaient leurs impressions, le conseiller intime dont ils respectaient les avis, et surtout, le messager fidèle qui se chargeait, pour les bienveillants amis du dehors, d'entretenir ces rapports sympathiques si honorables pour nous ; enfin, ils se convaincront que l'*Abeille* était l'écho joyeux qui redisait à tous nos amis, au loin comme auprès, nos pensées, nos impressions, nos joies, nos plaisirs, nos occupations.... A ceux-là, nous disons avec nos confrères : l'*Abeille* sera ce qu'elle était ; elle vous parlera encore de ceux à qui vous vous intéressez et que l'étude abrite encore sous l'aile de la religion ; elle vous offrira l'hommage de leurs travaux ; elle vous racontera leurs succès, leurs labeurs et leurs délassements ; elle s'efforcera de mêler toujours l'utile et l'agréable dans tout ce qu'elle vous présentera. Elle sera l'*Abeille*, et telle nous tâcherons de la conserver.

Nous prions ensuite ceux qui n'ont pas encore lié connaissance avec l'*Abeille*, d'imiter le bon exemple de nos anciens lecteurs, qui n'ont jamais oublié de vous écrire comme la nôtre a besoin d'indulgence et de bienveillance. Quant à vous chers confrères, qui, partageant nos occupations et nos désirs, avez partagé avec nous la tâche de ranimer l'écho si longtemps silencieux de nos pensées, nous comptons sur vous pour nous aider dans la tâche que vous nous avez confiée de le faire parler pour vous tous ; nous

comptons sur le concours puissant de votre labeur, ou du moins sur l'appui constant de vos sympathies. Entourez comme un essaim nombreux la ruche que vous avez confiée à nos soins : si vous êtes constants, elle ne se fermera plus.

Par une circonstance qui n'est pas tout-à-fait une anomalie, c'est le dernier jour de l'année qui s'enfuit, que l'*Abeille* a choisi pour l'instant de sa renaissance. En cela elle a eu son dessein. Elle voulait prévenir auprès de ses lecteurs, les visiteurs officieux du jour de l'an ; et, afin d'être la première à se présenter pour remplir un devoir de convenance et offrir ses bons souhaits, elle a choisi la veille du grand jour.

A part cette raison, qui est majeure, elle a voulu montrer à tous que, bien qu'elle ait foi et confiance dans l'avenir, le passé cependant lui offre trop de riants souvenirs pour qu'elle ne daigne pas de temps à autre jeter un regard vers les années de son existence première. C'est le passé qu'il faut consulter pour connaître son avenir ; elle sait bien que l'accueil qu'on va lui faire aujourd'hui dépend surtout de ses antécédents, et qu'on fera là-dessus des recherches minutieuses. C'est ainsi qu'elle a voulu, avant de sonder l'avenir, saluer un passé qui lui sourit encore, et pour cela elle est repartie le dernier jour de l'année qui bientôt va céder à une autre ses droits au présent. Un présent qui s'enfuit ne représente-t-il pas en effet, autant qu'il est possible, un passé qui s'éloigne ?

Nous ne ferons en cette circonstance aucune réflexion philosophique ; nous laisserons le passé et l'avenir se disputer vos pensées : comme nous avons, nous, à la fin des souvenirs joyeux et de riants espoirs et comme nous pensons qu'il en est ainsi de vous, chers lecteurs, nous nous contenterons de vous souhaiter la joyeuse continuation des souvenirs et la réalisation complète de vos espoirs. Cela dit, nous attirerons votre attention sur la poésie qui forme le début de ce numéro, et que nous devons à la muse habile et bienveillante qui a voulu, et cette circonstance, se faire notre interprète auprès de vous dans ce langage harmonieux qui lui est si familier.

Nous envoyons ce premier numéro de 7e volume de l'*Abeille* à tous ceux des anciens abonnés dont nous avons pu retrouver les noms et l'adresse. Nous prions ceux que nous aurions laissés involontairement de côté, d'agréer nos excuses et s'ils désirent encore nous favoriser de leur bienveillant accueil, de nous faire savoir au plus tôt leur nom et leur adresse. Il a été tiré un nombre d'exemplaires